

Collèges : pour un plus libre traitement de textes plus libres

« Dans notre régime où sévit la soi-disant neutralité, où l'école reste jalousement à l'écart de la vie... nos journaux muraux seront-ils de simples recueils de travaux scolaires groupés par centres d'intérêt, ou pourrons nous y fixer une certaine vie, une certaine vigueur, reflétant l'esprit de nos classes ? »

Célestin Freinet - Avril 1931

La querelle sur le point de savoir si le traitement de texte, en tant qu'outil de création d'écrit, est ou non supérieur à la plume est en passe d'éclipser celle des guerres Picrocholines sur la manière d'entamer les oeufs-coque : par le petit ou le gros bout ?

On sait aussi que si Umberto Ecco est définitivement pour, Annie Ernaux voit dans l'explosion des « tgs » sur les murs des cités, la réponse d'une écriture manuelle trop injustement déprisée.(1)

Certains font même remonter la querelle, fort avant dans le temps, évoquant par exemple les cours de pédagogie dispensés à l'Ecole Normale de Rennes en... 1848 :

« La plume d'oie, par son élasticité, la facilité avec laquelle on la taille pour tous les genres d'écriture et son prix modéré a une supériorité incontestable. Néanmoins on peut utiliser les plumes métalliques pour les dictées et les devoirs à la maison. (2) »

Querelle appelée d'ailleurs à rebondir, nous l'allons voir à propos du... brouillon ; le vaut-il mieux manuscrit ou « tapuscrit » ?

Pédagogie du faire semblant...

En Collège, les rôles sont en tous cas bien répartis : au professeur de français de faire produire du

texte. Au professeur de Technologie d'enseigner à en traiter.

Mais parle-t-on du même texte ? Celui produit en français continue d'être traité à la plume. Celui en techno, à l'ordinateur, demeure la sacro-sainte commande fictive, auprès d'un fournisseur supposé, de composants électroniques imaginaires.

Si hier les « nanoréseaux » étaient « squattés » par les profs de maths, les P.C. le sont aujourd'hui dans des ateliers de techno sur-occupés, sinon bouclés à double tour. (Sécurité oblige!)

D'autant que ce n'est pas la techno, ses lettres fossilisées et ses exercices systématiques de découverte du clavier qui vont pouvoir donner -ou redonner- le goût d'écrire.

Le problème est bien de savoir quelle pédagogie mettre en oeuvre pour l'appropriation de l'outil informatique par les jeunes : la mise en situations réelles d'apprentissage ou le faire semblant ?

Doit-on demander à la technologie d'apprendre l'outil ou d'apprendre à l'utiliser ?

Le seul « avantage » indéniable d'une pédagogie du faire semblant étant qu'elle permet d'esquiver tous les problèmes de relation à l'environnement qu'une pédagogie « en vraie grandeur » ne manque pas de faire naître !

*"J'aime deux choses,
Toi et la rose.
La rose pour un jour,
Toi pour toujours..."*



*... Je déteste deux choses :
Moi et Machin Chose.
Moi pour un jour,
Machin Chose pour toujours !"
Sandrine & Annabelle.*

Logo proposé par des élèves de 6^e

... Ou travail en vraie grandeur ?

Pourtant l'écran d'un traitement de texte peut exercer sur les jeunes (voire les moins jeunes) une fascination réelle qui pousse indéniablement à écrire.

Est-ce la jubilation d'aligner, au lieu de pattes de mouches, des lettres bien moulées, bien brillantes ?

Toujours est-il qu'en Pédagogie Freinet, comme en toute autre pédagogie centrée sur la production d'écrit par les jeunes, le phénomène a, dès le début de l'école élémentaire, pu être bien mis en évidence.

Et cela, que cette fascination se trouve ou non relayée et renforcée par le journal scolaire, sur papier, écran télématique (3), affiche ou Télécopie.

A ce sujet la relation d'une expérience de mise en jeu du traitement de texte par une C.P.A. (Classe Préparatoire à l'Apprentissage), ayant utilisé ses six heures mensuelles de Français à la réalisation chaque mois d'un journal - papier, affiche et fax, est édifiante. Cette expérience ayant débouché, en collaboration avec leurs correspondants aux Etats-Unis, à Barcelone et en Nouvelle Zélande sur la production d'un

« Journal à quatre mains » édité par la Mission Culturelle auprès de l'Ambassade de France à Wellington.(4), et abouti à la réception, au collège et dans les familles, de la classe de ces corres « du bout du monde », récemment visités à leur tour à l'improviste par une de leur correspondante Périgordine [cf. Sylvie chez les Kiwis (5)].

« Secrétaire » électronique

« Secrétaire » est, nous le verrons, à prendre sous la double acception qui en amorce la définition dans le Quillet : « *Dépositaire des secrets de quelqu'un* » et « *Personne employée par quelqu'un à rédiger ses lettres* ».

C'était un peu en effet l'utilisation que je proposais l'an dernier aux classes de sixième d'un des Collèges où je travaille.

Les thèmes de travail indiqués demeurèrent larges et peu contraignants ; réponses aux questions de correspondants Néo-Zélandais ; nos habitudes alimentaires, le tabagisme..., questions à leur adresse (le tout en français), lettres au Père Noël ou aux extraterrestres (en écho au fax d'une Ecole Bretonne)

Mais étaient rappelées aussi d'autres possibilités : travailler pour un autre professeur, voire pour son usage personnel ; écrire une lettre à un parent, un ami...

La possibilité d'éditer un journal, évoquée au départ, ne fut guère rappelée par la suite.

En début de séance les enfants pouvaient choisir seuls ou à deux, voire à trois, un des sept à huit ordinateurs disponibles et équipés de logiciels très simples de P.A.O. ou, pour leur grande majorité, de traitement de texte (Works).

A l'issue de chaque séance j'emportais, pour « correction » à la maison, les disquettes contenant les productions des enfants.

Le tirage des textes était en général assuré sur imprimante à jet d'encre, la copie remise la séance suivante, soit pour témoigner du travail réalisé, soit pour donner une suite (corriger ou compléter).

« Rewriting » et « brouillon pédagogique »

Orthographe, style et mise en page étaient soit corrigés avec l'élève en cours de séance soit « réécrits » par mes soins avant restitution de la « copie ».

Si, en dépit des injonctions de notre ministre de la culture, je préfère utiliser ici le terme anglo-saxon, plus technique et journalistique, c'est par souci d'éviter une confusion avec celui de « réécriture », auquel des expériences récemment mises en avant par l'Association Française pour la Lecture ont conféré une autre signification.(6)

Précisons que le souci de respecter le fond, le contenu voulu par l'auteur, demeurait central. Si, en de très rares occasions, des propositions d'ajouts ou de retraites lui étaient faites au niveau du fond, il était en même temps bien précisé qu'il demeurait totalement libre de les refuser.

Pour ou contre l'utilisation du traitement de texte, certains écrivains évoquent l'argument de la possibilité, perdue ou enfin dépassable, du bon vieux brouillon de papa.

« Alors que depuis qu'il est utilisé à des fins pédagogiques, les compte-rendus ne manquent

pas qui louent les vertus de cet outil à offrir en permanence un brouillon propre », Michèle Caillot-Gary et Allain Glykos (7) revendiquent quant à eux le brouillon en tant qu' « espace privé qui n'a pas à être propre, mais d'abord un chantier où le texte se travaille, se reprend et se rature... »

Ce brouillon est par contre appelé par les tenants à l'A.F.L. du logiciel « Genèse du texte », à s'élaborer entièrement sur ordinateur aux fins d'analyse ultérieure. Le principe est simple : enregistrer au moment de l'écriture toutes les opérations effectuées par le scripteur pour rappeler et étudier en commun.

Créations...

Extrêmement divers, souvent surprenants en tous cas sont les thèmes de ces « textes libres » de mes jeunes de onze-douze ans.

Ils y décrivent leurs goûts musicaux, bien sûr, mais aussi les poissons de leurs rivières et les appâts auxquels ils mordent, les dictons traditionnels sur le temps ou proposent des « blagues » -de plus ou moins bon goût.

Outre de très nombreuses histoires de dragons ou de sorcières, on trouve aussi des textes plus engagés comme le « stop à la drogue » de Marlène et Aurore.

Ces écrits, parfois d'une puérité aussi déconcertante que rafraîchissante, sont parfois sans ambiguïté aucune :

« Bonjour Vincent ! Est-ce que tu m'aimes, moi, ou bien est-ce Sophie ? Réponds ! Oui ou non ? » (Eulalie à un camarade encore en C.M.2 !)

Heureusement la plupart du temps, ils sont moins sulfureux, comme cette lettre adressée à leur institutrice de l'année

précédente par Emeline et Nathalie :

*« Bonjour Madame Franc
Ce sont deux anciennes élèves qui vous écrivent pour avoir de vos nouvelles et vous souhaiter un bon Noël. Pour l'instant on a de bonnes notes. On espère que vous allez bien et on passera vous voir... »*

Parfois c'est le pittoresque qui l'emporte, et l'on voit Annabelle et Sandrine, installées au même clavier et tapant à tour de rôle, démarrer sur un ton réellement très poétique qui, petit à petit, se gâte pour se terminer en échanges extraordinairement venimeux.

Parfois ces textes sont étonnamment raccourcis, comme celui où Sandrine et Annabelle font amicalement sa fête à leur toujours souriant copain Loïc Chouzenoux :

« J'aime deux choses, toi et la rose ; la rose pour un jour, toi pour toujours.

Je déteste deux choses, moi et Chouzenoux, moi pour un jour, Chouzenoux pour toujours ! »

Ou comme celui de Séverine et Béatrice :

*« JE PENSE A TOI
Le matin je ne mange pas
Je pense à toi
A midi je ne mange pas
Je pense à toi
Et le soir je ne dors pas
Tellement j'ai faim ».*

Ou bien celui de Magalie à sa soeur :

*"Ma Manou à moi,
C'est génial de sortir dans la galerie marchande de Continent avec mon Michouououou ! Ses yeux me font craquer, il est si mignon !
J'espère que j'aurai mon chapeau cloche et mon patte d'éléphant... »*

Mais Magalie montre des passions d'ailleurs changeantes :

« Je l'adore, il est génial, il n'y a pas de mec aussi mignon que lui...

Il est d'origine marocaine, il a 14 ans et ne ressemble à personne car c'est une personne unique. Enfin, je l'aime quoi ! »

Parfois les écrits se révèlent frais et sensibles comme ceux de ces fillettes évoquant leur passion pour l'équitation et dédiant un poème à leur Ponette...

Parfois aussi ils sont variés, truculents et pleins de verve comme « *Les sous doués en vacances* » d'Annabelle, « *La classe folle* » de Céline et Yoann, « *Les zigotos casse-bonbons* » de Laurent et Christophe, « *Les turbo-chaussures* » de Damien et Laurent, « *Le rallye du Monténégro* » de Vincent et Loïc ou « *Salut les fans de foot !* » de Loïc et Laurent. Si bien que l'idée originelle d'en tirer un journal de 6^{ème} B en vint à s'imposer à nouveau d'elle-même.

... et négation

Ce qui n'alla pas sans les inévitables problèmes, d'ailleurs tout à fait prévisibles, avec les incontournables « adultes responsables » qui veillent dans chaque établissement scolaire !

Un texte comme celui de Wilfried ne dépassait-il effectivement pas les bornes permises ?

« Le collège des Trois Vallées.

« Dans ce collège il y a des professeurs géniaux. Mes cours préférés sont l'anglais, les maths, la musique et le dessin. Le professeur de musique est classique, le professeur de maths adore les problèmes, quant au professeur de dessin, on dirait qu'elle a toujours un train à prendre... »

LE COLLÈGE DES TROIS VALLÉES

Dans ce collège il y a des professeurs géniaux. Mes cours préférés sont l'anglais, les maths, la musique et le dessin.

Le professeur de musique est classique, le professeur de maths adore les problèmes.

Quant au prof de dessin, on dirait toujours qu'elle a un train à prendre...

Ce collège connaît bien des aventures.

Des aventures drôles, tristes ou gaies.

En cette fin d'année, heureusement, elles se font de plus en plus drôles.

C'est un collège d'aujourd'hui !

WILFRIED

*Le texte de Wilfried avant...
et après.*

LE COLLÈGE DES TROIS VALLÉES

Ce collège connaît bien des aventures.

Des aventures drôles, tristes ou gaies.

En cette fin d'année, heureusement, elles se font de plus en plus drôles.

C'est un collège d'aujourd'hui !

WILFRIED

« Ce collège connaît bien des aventures drôles, tristes ou gaies. En cette fin d'année, heureusement, elles sont de plus en plus drôles. C'est un collège d'aujourd'hui ! »

Ni drôle ni gaie ne fut en tous cas la cabale déclenchée par ce professeur de dessin dont Wilfried appréciait tant les cours. Et la salle des profs entra instantanément en révolution !

Toujours est-il qu'après avoir refait six pages sur huit, sacrifié un quart de leurs textes, puis encore refait deux pages et encore sacrifié, les 6 B purent enfin, un peu grâce à l'aide de leur jeune prof de Français accouru à la rescousse, sortir leur journal.

Mais non sans... interdiction de le diffuser à l'extérieur de l'établissement !

Ce par extension abusive d'une récente et complètement aberrante disposition régissant les journaux lycéens. Imagine-t-on un journal adulte quelconque dont la diffusion serait interdite hors du local où il aurait été imprimé ?

C'est vrai que ce "journal" n'avait pu être officiellement déclaré et homologué. Peut-être, vu qu'il se résumait à l'édition d'un numéro unique, eut-il mieux valu le faire passer comme "dossier", recueil de "travaux d'élèves" ?

Le tort avait certainement été de vouloir rendre public le confidentiel : une partie sans doute s'y prêtait, l'autre pas. Les textes avaient en effet été rédigés en un relatif vase clos, englobant les membres de la classe et l'adulte autour de "secrétaires électroniques" souvent utilisés comme sortes d'isolaires/défouloirs.

L'auto censure y avait donc été faible et la contradiction parfois évidente entre la spontanéité et la

confidentialité d'un "texte libre", confié à une sorte de "journal intime" (intime au moins pour la classe) et les contraintes d'une publication.

Les "journaux intimes" ne sont-ils pas le plus souvent publiés après la mort de leurs auteurs ? Et malgré cela, souvent expurgés ! Que faire alors ? Faudrait-il donc attendre la "mort" d'une classe avant de publier certains passages de son journal ? Où serait alors l'intérêt ?

Messieurs les censeurs

Le problème demeure en tous cas posé : un jeune ne saurait donc causer ni de son établissement, ni de ses parents, ni de ses programmes, ni de ses profs, ni de ses copains à part d'en dire : "Ils sont géniaux !" point final ?

Ou bien : "Les profs sont toujours à l'heure", comme dans cette publication récente de poèmes du collège en question.

Certains diront probablement que l'observation du monde tel qu'il va suffit à fournir une ample moisson de thèmes.

C'est sans doute vrai mais seulement à un second stade. Si, au départ -et sans doute aussi un peu par la suite- l'enfant ne peut parler de ce qui le concerne directement, que lui restera-t-il donc qui le touche vraiment ?

Peut-il y avoir véritable "réconciliation avec le lire-écrire" si celui-ci doit rester synonyme de dictées, "interros" ou autres évaluations. Sans possibilité de "se marrer", de rêver, de "s'éclater" ou se faire plaisir avec les mots, comment y prendre ou reprendre goût ?

... Bonsoir !

N'entendez-vous pourtant point, à la simple évocation de l'idée d'un journal de jeunes, s'enfler

leur contrariété de personnes responsables. « *A quoi bon toutes ces bêtises : ils n'ont qu'à traiter les sujets de rédac, bûcher les interros de biolo, étudier leurs dates et l'accord des participes, et, surtout, prendre enfin conscience de ce qu'on ne cesse d'essayer de leur faire comprendre : qu'ils sont si nuls qu'ils feraient mieux de se mettre au travail !*

« *Sur ordinateur ou pas, ce type d'écrit ne saurait jamais en tous cas que semer et faire remonter le trouble...* »

Ne rions pas : le problème pourrait bien se reposer avec la généralisation des "portables pour tous", quand chaque élève se verra doté en permanence, comme déjà dans l'expérience du Collège Jean Moulin à Montmorillon, de son ordinateur personnel.(8)

Devra-t-on alors faire des « inspections de notebook » comme on fait des inspections de cahiers ou de casiers ?

Qui empêchera en effet chaque jeune de noter les pires insanités dans un coin de mémoire de sa machine ? Voire de la connecter aux autres dans la classe ? Pire, de publier tout ça en P.A.O ? Voire de le "tagger" au mur avec une turbo-imprimante à jet d'encre renforcé !

Le pire - comme le meilleur, qui sait ? - en ce qui concerne "l'écrire avec l'ordinateur" est peut-être encore à venir...

Cette année en tous cas, on ne nous fera plus le coup : le journal des sixièmes franchira les murs du collège... via le 3614 EDUCAZUR où on pourra le consulter (5).

Alex Lafosse

(1) Sciences & Vie Micro de Novembre 91 : *L'écrivain et l'ordinateur*

(2) *Ecrire avec l'ordinateur et Télématique, télécopie* Cahiers Pédagogiques n° 312 et 314/315 5, impasse Bon-Secours 75 543 Paris Cedex 11

(3) voir par exemple *La télématique dans une pédagogie de la communication* aux P.E.M.F. - B.P. 109 - 06 322 Cannes La Bocca Cx et du même auteur, dans les n° 62 & 63 de la revue de l'E.P.I. : *Réseaux Télématiques FREINET*, dans le n° 63 : *Pratiques et Difficultés de la Correspondance Télématique à l'Ecole* par Roger Beaumont et, dans le n° 69 : *Problèmes Pédagogiques de la Télématique* par Bernard Collot.

(4) Voir, in Cahiers Pédagogiques n°314 : *La vie en Fax*, Alex Lafosse sur le Journal *Fax en Collège et à l'Ecole Elémentaire* ou, dans le n°71 de la revue de l'E.P.I., l'article de Patrick Guihot : *Utilisation pédagogique du télécopieur à l'école.*

(5) Sylvie chez les Kiwis - 3614 EDUCAZUR + ICEM + 3 Les Magazines + 4 (choix 5).

(6) Voir *Actes de Lecture* n°40, propos recueillis par Claire Doquet.

(7) *Ecrire avec ou sans ordinateur au collège* Ed. Delachaux et Niestle

(8) Voir le compte rendu de l'expérience in Bulletin "E.L.I.S.E. & C.E.L.E.S.T.IN." n°43

-abonnement à 5 numéros de 50 pages par an auprès d'Alex LAFOSSE - Roc Bédière 24 200 SARTLAT - Tél : 53 31 11 43 - Fax : 53 59 26 34

Stop à la drogue

Il y a trop de jeunes qui fument ou qui se droguent. Il en meurt chaque jour à cause de ça.

Chaque jour, des policiers arrêtent des "dealers" mais il y a toujours des vendeurs et des acheteurs. Trop d'acheteurs qu'il faut empêcher de devenir "dealers" !

Lutter contre la drogue? Seulement, quand on est dedans, on y reste! Peut-être certains, parce qu'ils ne veulent rien savoir, ne s'en sortiront-ils jamais...

On ne laisse peut-être pas assez parler des gens, qui, comme tout le monde, ont besoin de s'exprimer. Aidons les à sortir de cette impasse ; réunissons nos forces pour qu'ils aient un peu d'espoir.

Cela sera-t-il suffisant, la drogue s'arrêtera-t-elle jamais ?

Marlène. 6ème C

La drogue est une préoccupation constantes chez les élèves : l'affiche d'Olivier et Damien a vu le jour deux ans avant le texte de Marlène.

La drogue



**Débarrassez-vous d'elle
avant qu'elle ne se
débarrasse de vous !**

L'oeil était dans la classe

Je m'appelle Guillaume.

Mon copain Mickaël m'a laissé tomber.

Il est en train de faire ses devoirs de C.D.I.

Il a emprunté le cahier de Bruno pour recopier ses leçons.

En ce moment, il est en train de découper ses papiers et il fait ses devoirs...

Il est en train de se moucher et il continue ses devoirs...

Il regarde à droite et à gauche pour recopier sur le cahier de Bruno.

Il s'en est allé voir Celso puis est revenu à sa table...

Deux semaines ont passé, aujourd'hui il fait du traitement de texte avec Michel ; ils vont souvent voir les autres.

Parlons maintenant de David qui est en train de taper sur un ordinateur qui mesure environ vingt centimètres...

David aime les ordinateurs mais s'amuse à y écrire n'importe quoi...

Il s'amuse aussi à courir dans la salle de « technojolie » et à faire l'idiot comme à son habitude...

Pendant que Celso et Ludovic coupent des calendriers avec une sorte de sabre vissé sur une planche.

David trafique les ordinateurs, revient au sien, repart, quitte la salle, mais les filles lui interdisent d'entrer : il revient à sa place, repart, va voir les autres...

Maintenant, parlons du professeur qui surveille tout le monde.

Il est parti dans la salle d'à côté surveiller les filles et revient voir l'ordinateur.

Il va s'asseoir, se remet debout, va dans la salle d'à côté chercher les calendriers, revient à son bureau... Bruno vient le voir.

Il repart voir les calendriers... Il ferme la porte puis va voir l'ordinateur n°1...

Il s'assoit et demande qui veut taper une lettre, il se relève...

Guillaume. 6ème C